

***Suivant l'étoile du nord. La tradition acadienne.* Par Allan et Léontine Kelly, éd. par Ronald Labelle (Moncton: Centre d'études acadiennes, 1985. Disque 30cm, CEA 1002 et document d'accompagnement de 20 pages)**

Robert Bouthillier

Volume 6, numéro 1-2, 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081236ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081236ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouthillier, R. (1984). Compte rendu de [*Suivant l'étoile du nord. La tradition acadienne.* Par Allan et Léontine Kelly, éd. par Ronald Labelle (Moncton: Centre d'études acadiennes, 1985. Disque 30cm, CEA 1002 et document d'accompagnement de 20 pages)]. *Ethnologies*, 6(1-2), 150–152.
<https://doi.org/10.7202/1081236ar>

nizes that accurate recording procedures have not been a characteristic element of earlier boat-building studies. Rather than outline Taylor's ingenious techniques — which he was forced to invent on his own — I exhort the reader to devote special attention to the author's own account of the procedures used. For all its scientific rigour, the technique developed is equally fascinating as evidence of the researcher's remarkable ability to develop for the specific circumstance a set of means not *a priori* available from the broader context of general theory. To be certain, future studies will derive benefit from the applicability of this "Taylor method" to other case situations.

The study achieves particular focus in its descriptive analysis of craftsman Marcus French, recording from start to finish his construction of a rodney (a round-bottom carvel planked open boat), and subsequent consideration of factors which affect outcome of the construction process.

All in all, *Boat Building in Winterton* is not simply one good study among others. This is to say far too little. It is an intellectually monumental accomplishment, and will at the very least exert strong pressure upon all students of material culture to establish solid contexts and frameworks of study. David Taylor reminds us of the need for approaches which adequately place objects of investigation within their cultural settings (a requirement taken too lightly in most discussions of Canadian folk art, for example). He has, in particular, demonstrated the complexity of view and depth of intelligence required in the otherwise seemingly modest effort "to document the living tradition of boat building in one, small Newfoundland community..."

Michael BIRD
University of Waterloo
Waterloo, Ont.

Suivant l'étoile du nord.

La tradition acadienne

Par Allan et Léontine Kelly,

éd. par Ronald Labelle

(Moncton: Centre d'études

acadiennes, 1985. Disque 30cm, CEA

1002 et document d'accompagnement de 20 pages)

« Le microsillon intitulé *Suivant l'étoile du nord*, produit par Ronald Labelle au Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton présente pour la première fois un ensemble de chansons traditionnelles acadiennes accompagnées par une information abondante au sujet des interprètes. Les 24 pièces du disque sont chantées par Allan et Léontine Kelly, qui les tiennent de la tradition orale. Résidents de Newcastle au Nouveau-Brunswick, les Kelly ont demeuré à plusieurs endroits dans l'est de cette province, où des centaines de chansons étaient transmises oralement, autant chez les Acadiens que chez la population de descendance irlandaise. Leur répertoire reflète bien l'éventail des chansons qu'on pouvait y entendre pendant les premières décennies du 20^e siècle. Il y a des chansons de composition locale, comme « La misère dans les chantiers » qui décrit les malheurs des travailleurs forestiers et « La call chez Narcisse » qui parle d'une veillée de danse dans le village de Pointe-Sapin. Il y a aussi une complainte acadienne intitulée « Au pied d'un haricot » qui raconte une tragédie survenue en 1812 à l'Île-du-Prince-Édouard, alors que la courte chanson intitulée « Chanter des Alléluia » rappelle une coutume folklorique qui se déroulait pendant la nuit de Pâques.

Plusieurs anciennes complaintes d'origines françaises sont comprises sur le disque ; mentionnons « La bergère muette », « Le roi Dignard » et « La blanche biche ». Celles-ci sont interprétées par Allan Kelly dans un style authentique très ornémenté. La chanson humoristique a aussi une grande importance dans la tradition acadienne et on en

trouve de très bons exemples sur le disque, comme « L'homme et sa chemise » et « Le cou de ma bouteille ». Finalement, on trouve cinq chansons anglaises qui représentent diverses traditions amenées au Nouveau-Brunswick par des groupes autres que les Acadiens. Mentionnons par exemple « The Butcher Boy », d'origine américaine et « The Lady Leroy », chanson irlandaise.

En ajoutant au disque une brochure de vingt pages, comprenant non seulement les textes des chansons accompagnés de commentaires, mais aussi une biographie d'Allan et de Léontine Kelly, il a été possible de montrer aux auditeurs comment la chanson folklorique acadienne a été maintenue vivante jusqu'à aujourd'hui par des individus au talent exceptionnel. »

* * *

J'aurais voulu être à la fois précis et concis, et présenter « froidement » ce nouveau disque consacré à la chanson traditionnelle acadienne, que je n'aurais pas écrit autrement. C'est pourquoi je me suis permis de reprendre mot à mot la présentation qu'en a faite Ronald Labelle dans son feuillet publicitaire. Mais qu'en est-il après écoute ?

D'abord, on peut se demander pourquoi, tant sur la pochette du disque que dans sa promotion, on annonce ce document comme étant l'œuvre de deux interprètes, Allan et Léontine Kelly. Cette dernière interprète une seule chanson (Le pauvre heureux, A-7) et participe au dialogue entre le mari et la femme d'une seconde (L'habillement avant et après le mariage, A-8). C'est peu, et serait-elle l'excellente chanteuse que les quelques indices qu'on nous en fournit laissent entrevoir, sa prestation est insuffisante pour présenter ce disque comme étant l'œuvre égale des deux interprètes annoncés. Ainsi, qu'on ne s'y trompe pas : c'est Allan Kelly qui habite tout le microsillon de son répertoire et de son talent.

Allan Kelly. Le nom est bien connu de ceux qui ont fréquenté le « Miramichi Folk Song Festival » depuis 1958. Il y a de quoi : il y a participé pendant plus de 20 ans et c'est grâce à cette tribune que les Alan Mills, Helen Creighton et autres ont commencé à recueillir ses chansons anglaises. Le hasard a aussi permis au père Anselme Chiasson de recueillir une trentaine de chansons françaises en 1959, mais sans donner suite. Il aura fallu attendre 20 ans, et Ronald Labelle, pour qu'une enquête plus systématique poursuivie entre 1979 et 1983 — Allan Kelly avait alors entre 76 et 80 ans — permette d'enregistrer plus de 200 chansons, sans que le répertoire de l'interprète soit épuisé.

La voix est juste, bien posée, et son timbre rappelle étrangement celui d'un autre chanteur acadien, Benoit Benoit (décédé en 1960), immortalisé par le premier disque de documents d'enquête paru il y a bientôt 30 ans, *Acadie et Québec*. Pour avoir fréquenté d'autres chanteurs acadiens, je n'irais pas jusqu'à dire que le style est « très ornémenté », comme l'affirme Ronald Labelle dans le texte cité plus haut. Mais il est tout ce qu'il y a d'authentique, sans aucun doute. Et le répertoire, très éclectique, est à l'image de l'interprète : remarquable par sa profondeur, sa diversité et on ne peut mieux représentatif de la tradition acadienne chantée.

Quelques pièces sortent de l'ordinaire. Par exemple, « Le roi Dignard » est la conjonction de deux chansons-types, *La Fille du roi Loys* et *Renaud le tueur de femmes*, qu'on a très rarement retrouvées chantées ensemble dans la tradition franco-canadienne. Curieusement, c'est en France qu'on retrouve le plus de cas de ce « collage ». Autre exemple : la dernière pièce du disque, présumément composée par Allan Kelly lui-même, reprend des formules verbales quand ce n'est pas un couplet entier — le dernier couplet se retrouve intégralement dans plusieurs versions de la chanson-type intitulée *Le mariage heureux* — d'autres chansons de tradi-

tion orale. Par ailleurs, plusieurs des chansons en sont à leur première publication sonore (*Le meurtrier de sa femme, Départ pour les îles*), ou à leur première publication tout court : c'est le cas entre autres des deux petites chansons locales, « La call chez Narcisse » et « Marie-Rose à la poutine », qui semblent reliées à la tradition des veillées de danse. Cette dernière est d'autant plus bizarre qu'elle mêle l'anglais et le français au point d'être difficilement compréhensible.

Il est assez rare de rencontrer des chanteurs qui, comme Allan Kelly, sont les héritiers de deux traditions à part égale. S'il tient les fondements de son répertoire francophone de sa mère, les cinq chansons anglaises — dont trois possèdent des parallèles français après avoir été traduites et avoir circulé oralement depuis le 19^e siècle — interprétées par le chanteur attestent de la vigueur et de la profondeur de l'héritage chanté qu'il a reçu de son père. Ce sont probablement des personnages comme Allan Kelly, nourris aux deux traditions, qui sont à l'origine de ces passages linguistiques qui ont fait que *The Butcher Boy* ou *The Cruel Mother* ont donné en français *La délaissée qui se pend* ou *Les Enfants tués par leur mère*.

Le volumineux document d'accompagnement (bilingue) permet de comprendre la dynamique traditionnelle dans laquelle Allan Kelly a évolué. Les huit premières pages sont consacrées à la biographie et à un examen de la tradition musicale de Allan et Léontine Kelly. On retrouve ensuite la transcription des textes de toutes les chansons, et un bref commentaire sur chacune des pièces. Finalement, une importante bibliographie sur la chanson (près de 50 titres) complète le tout, et permet au chercheur comme à l'amateur de retracer les parallèles ou les versions complémentaires mentionnées dans les commentaires.

Bref, *Suivant l'étoile du nord* est un document soigné, bien présenté, bien documenté, comme on voudrait qu'il

en existe davantage. Il faut féliciter Ronald Labelle pour son travail et espérer que d'autres initiatives du genre suivront. On peut se procurer ce disque au coût de \$10.00 (et \$2.00 de frais de port) en écrivant au Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, Nouveau-Brunswick, E1A 3E9.

Robert BOUTHILLIER
Québec

Songs and Sayings of an Ulster Childhood

By Alice Kane, edited by Edith Fowke
(Toronto: McClelland & Stewart, 1983.
Pp. 254, \$16.95 cloth.)

To open this book is to loose a parade of images dancing from the recesses of memory, not only the author's but also our own. For Alice Kane, a gifted storyteller, prompts in her readers remembrances of their early times as she shares the treasured memories of her youth in Belfast at the beginning of the century. Virtually every page contains something that sounds a familiar chord, and the portrait that emerges is particularly vivid. More than most of us, and with astounding exactitude for line and verse, Alice Kane remembers. Yet, because of the passage of time, the malaise of the modern age, or selective forgetting, there is a touch of the unreal in the account of the child who wrote :

Alice Kane is my name,
Ireland is my nation,
Belfast is my dwelling place,
And school's my occupation.

Alice Kane's was no average childhood, either by modern standards or, I am sure, by those of the time and place. As she says (quoting Katherine Tynan), she was "born under a kind star in a green world withouten any war." Hers was a large, loving, closely involved family. "They sang to us constantly," she claims, and "Everything was an occasion for a verse or a song." It